

filles, mais il y avait quelque chose de plus. Au fond de ce grand œil noir, toujours, même au sein des plus vives agitations, rayonnait un éclair de joie paisible qui ne la quittait jamais ; en la voyant on se sentait en présence d'une grande âme, à la hauteur des plus nobles aspirations et capable des plus grands sacrifices pour les réaliser. — Regardez donc là bas, Alice, — disait-elle à sa compagne au moment où nous la faisons connaître à nos lecteurs, indiquant en même temps de la main la blanche voile d'un bateau-pêcheur qui passait de la demi-obscurité du crépuscule dans les rayons du soleil couchant projetés sur les eaux, — voyez donc ce léger bateau. Il y a un instant, il était dans l'ombre et maintenant qu'il traverse les rayons du soir, voyez comme il respandit ! on dirait que la baguette magique d'une fée vient de le toucher. En le voyant je n'ai pu m'empêcher de penser à l'âme qui passe soudainement des ombres de la mort aux divines lumières de l'éternité.

Alice tourna machinalement les yeux dans la direction indiquée mais au même moment son regard se voila de larmes et vraisemblablement elle ne put rien distinguer ; toujours est-il qu'elle ne répondit pas.

— Voyez ces gerbes étincelantes de lumière, continua Lucie, tellement absorbée dans ses pensées qu'elle ne remarqua pas le silence de sa compagne ; oh ! comme je croyais fermement, quand j'étais enfant que c'était là haut à la source de ces feux que Dieu tenait sa cour et je me figurais alors que ces faisceaux lumineux n'étaient que des rayons échappés de son trône pour réjouir la terre !... Oh ! Alice, vous pleurez ! s'écria-t-elle en remarquant que cette dernière venait de laisser échapper un sanglot ; vous pleurez ! qu'avez-vous, chère Alice ? Sans doute cette longue marche vous a trop fatiguée ?

— Je ne suis pas fatiguée, et vous savez bien pourquoi je pleure, répondit Alice avec un peu d'aigreur. Et comment pourrait-il en être autrement ? ou plutôt comment pouvez-vous vous étonner de mes larmes ? Déjà j'ai perdu une de mes sœurs, et maintenant vous que j'aime plus qu'une sœur vous voulez partir et je resterai seule.

— Je veux ! répondit Lucie avec douceur ; dites plutôt, chère Alice, que c'est Dieu qui le veut !

— Non, reprit vivement Alice, je ne le crois pas ; c'est impossible. Quoi ! Dieu voudrait que vous abandonniez votre père dont la vie est pour ainsi dire rivée à la vôtre ; Dieu voudrait que vous abandonniez votre mère, vos jeunes frères, pour ne rien dire de moi-même ? Non, Dieu n'est pas cruel au point de demander à sa créature rien de semblable.

— Vous croyez ? répondit tranquillement Lucie ; mais Alice, demandez donc à votre cœur si Dieu ne demande jamais le sacrifice de soi-même.

Je ne dis pas qu'il ne le demande jamais, seulement je ne crois pas que ce soit le cas pour vous.